

ÉCOLOGIE

La faune péi en péril

Importés depuis des dizaines d'années, oiseaux, reptiles ou espèces aquatiques sont devenus les prédateurs des espèces péi. Des experts tirent la sonnette d'alarme.

PAGES 2-3

Photo : Ludovic Lai-Yu

COVID-19

Le plan blanc à l'étude, le privé appelé en renfort

PAGE 10

SAINTE-ROSE

150 lits toutes catégories pour dynamiser le tourisme

PAGES 8-9

COUR DES COMPTES

Le RSA pas efficace contre le chômage **PAGES 6-7**

ARTIZANS

MERCREDIS

**TOUS LES MERCREDIS
DE 16H À 19H**

animation
CONCERT

**CADEAUX
À GAGNER**



CASINO
SAINT-GILLES LES BAINS

**PARTENAIRE
DE L'ARTISANAT
LOCAL**

**EXPOSITION DE STANDS
SUR LE PARVIS DU CASINO**



Casino De Saint-Gilles OFF



CasinoStGilles974



CasinoStGile974



L'ÉDITO

PAR MIREILLE LEGAIT
mlegait@jir.fr

La dictature des opinions

Il fallait laisser passer le temps de l'émotion pour revenir trois jours après sur cet épisode qui a défrayé la chronique samedi. Une équipe de l'Agence France-Presse agressée et menacée de mort à Paris par le mouvement Les Patriotes. On se croirait dans un mauvais film.

Selon l'une des journalistes agressées, un meneur, courageusement cagoulé, a lancé un très élégant "C'est l'AFP ! Niquez-les, ces fils de pute !". Suivi d'effet par une bande de "moutons" - pour une fois le qualificatif peut changer de camp - qui ont sagement suivi le meneur. En ont découlé suivis coups et blessures... et graves menaces de mort sur les journalistes. Les agents de sécurité et les forces de l'ordre, en intervenant pour les protéger, ont aussi subi des violences. Juste scandaleux.

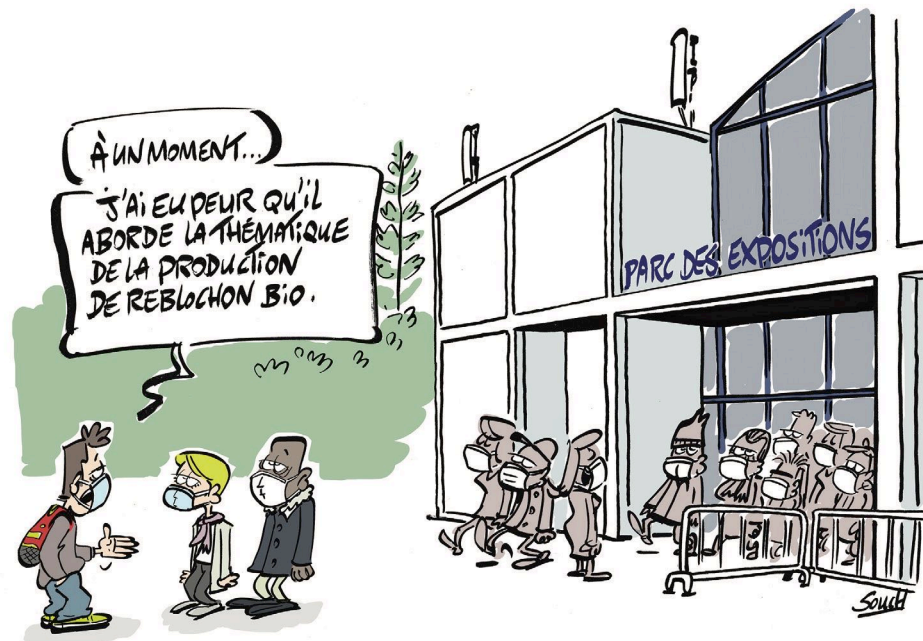
Qu'aujourd'hui, au XXIème siècle bien entamé, on puisse en France être gratuitement brutalisé et menacé de mort en faisant son travail est simplement ahurissant et la preuve d'une régression dramatique de la pensée et de l'intelligence collective. On se croirait revenu au temps des croisades où le gourdin faisait force de loi.

Avoir son opinion est un droit fondamental. Respecter l'opinion des autres est une obligation morale. Mais les journalistes ne sont pas là, hors éditos, pour affirmer leurs opinions. Ils sont là pour relater des faits. Les analyser quand les clés sont à leur portée. Relater des faits ne mérite pas une bastonnade publique. Pas en France, pays des Lumières. Analyser, débattre, accepter la diversité des opinions, c'est ça, l'intelligence. La vraie. Celle qui a fait avancer l'humanité depuis l'âge des cavernes jusqu'à aujourd'hui.

Quand le gourdin remplace le dialogue, quand le seul regard admis sur l'actualité est le regard partisan, personnel, la dictature des opinions s'installe. La violence prend ses aises. Et à écouter certains tribuns, candidats à l'élection présidentielle, ainsi que leurs supporters, on ne s'étonne plus que la violence envahisse les rues. On ne peut que le déplorer. Jusqu'à un jour le regretter. Parce que partie des rues, la violence prend d'assaut les entreprises, les écoles, les maisons, les hôpitaux... Si nous ne faisons pas le choix de la stopper, nous en serons au final tous victimes, quelle que soit notre profession, notre couleur de peau, notre religion, nos opinions...

L'ACTU VUE PAR SOUCH

Retour sur le meeting olfactif de Mélenchon



Ces animaux qui me



Le Gecko diurne géant de Madagascar, espèce très répandue en captivité, a été introduite accidentellement dans la nature réunionnaise et représente une sévère concurrence au gecko vert de Manapany beaucoup plus petit (photo Ludovic Lai-Yu).

ENVIRONNEMENT. Les vacances ont été l'occasion pour beaucoup de Réunionnais d'apprécier le charme des paysages de l'île et de croiser des espèces animales rares. Voire menacées. En effet, il n'existe pas un seul milieu qui ne soit colonisé par la faune invasive. Importés depuis des dizaines d'années par les voyageurs ou vendus dans les animaleries et relâchés dans la nature par leurs propriétaires, ces animaux prennent la place des espèces endémiques, mal armées pour lutter contre une concurrence féroce.

Avez-vous croisé au fil de vos balades une perruche à collier ? Cette star des animaleries réussit parfois à s'échapper de sa cage. Ainsi, plusieurs spécimens auraient réussi à se reproduire. Si ces soupçons se confirment, ce grand oiseau vert pourrait rapidement coloniser l'île et menacer l'existence des espèces endémiques. Pour stopper ce scénario catastrophe, et au grand dam des animaleries, un arrêté ministériel a

interdit le 29 juillet 2021 l'importation de 89 espèces d'animaux à La Réunion. Jamais la France n'était allée aussi loin pour préserver l'endémicité de l'un de ses territoires. Parmi les espèces interdites, de nombreux oiseaux qui faisaient le beau jour des collectionneurs. Dont la perruche à collier.

LES GECKOS, FACE À UNE CONCURRENCE FÉROCE

Le scénario est malheureusement trop bien connu. S'ils pouvaient parler, les deux geckos endémiques de l'île raconteraient comment des espèces importées par l'homme réduisent année après année leur habitat. Le gecko vert de Manapany, par exemple, est en danger critique d'extinction selon le classement de l'UICN. Il ne vit plus que sur une mince

sive, il faut aussi restaurer les espèces végétales. C'est un tout." La deuxième espèce, le gecko vert de Bourbon est moins menacé, quoique classé en danger d'extinction.

Ces deux lézards sont en compétition avec des cousins importés par l'homme pour l'ornement de leur jardin. On peut citer le gecko vert de Madagascar qui peut atteindre jusqu'à 30 centimètres de long ou le gecko vert à poussière d'or. Parmi les autres menaces, l'agame des colons est en bonne place. Ce gros lézard, avec sa tête orange et son corps brun à violacé, semble tout droit sorti d'un mauvais conte. Il a été introduit au milieu des années 90, probablement arrivé sur des bateaux en provenance du continent africain. Il est massivement représenté dans l'Ouest. Très territorial, il occupe l'espace des espèces indigènes et prend leur nourriture, quand il ne se fait pas un repas de ces mêmes animaux. Redoutable prédateur, donc.

POISSONS, CRUSTACÉS ET ESCARGOTS...

À y regarder de près, aucun milieu naturel n'est véritablement épargné. Prenez le Grand-Étang, par exemple. Il est infesté de... poissons rouges et de guppy. Ils ont été relâchés par des particuliers. Mignons spécimens, vous croyez ? "Ils s'attaquent à de petits insectes et crustacés. Ils sont très voraces. La crevette fée des Mascareignes, endémique de La Réunion et de Maurice, est particulièrement menacée", explique le naturaliste Nicolas Huet, également chargé d'études contre les espèces exotiques envahissantes au sein de l'association Nature océan Indien.

LA LUTTE CONTRE LA FAUNE EXOTIQUE ENVAHISSANTE EST UN TRAVAIL DÉLICAT ET DE LONGUE HALEINE

bande de littoral à Manapany-les-Bains. Les rats et la couleuvre loup, introduits par l'homme, sont l'une des principales menaces pour leur survie. Mais les plantes végétales envahissantes en représentent une autre. Dans le Sud sauvage, "elles tuent les pandas sur lesquels les geckos endémiques viennent capter le soleil, indique Laurence Provot, chargée de mission espèces exotiques envahissantes à la Deal (Direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement). En plus de lutter contre les espèces inva-

Menacent la biodiversité péi



Agame des colons (photo LYL).

La survie de ce crustacé pourrait paradoxalement être favorisée par les épisodes de sécheresse. Ses œufs sont en effet capables de survivre à l'assèchement de l'étang quand les pois-

LA PERRUCHÉ À COLLIÉ POURRAIT RAPIDEMENT COLONISER L'ÎLE ET MENACER L'EXISTENCE DES ESPÈCES ENDÉMIQUES

sons, eux, devraient agoniser. Mais ils sont ramassés par des promeneurs, mis dans un aquarium puis relâchés dès que l'étang retrouve son niveau d'eau. Ils peuvent alors reprendre leur repas et se délecter des crustacés endémiques.

De l'autre côté de l'île, à l'étang Saint-Paul, c'est l'écrevisse australienne qui risque de s'attaquer aux plantes endémiques et d'entrer en concurrence avec des crustacés indigènes. Dans un genre assez proche, on peut citer la crevette naine "Red cherry", initialement appréciée pour l'ornement des aquariums, mais rejetée par leurs propriétaires dans les cours d'eau de l'île. L'espèce a désormais fait souche. Il est déjà trop tard pour l'éradiquer.

On pourrait multiplier ces exemples de faunes invasives par dizaines. Même des escargots, a priori anodins, ont réussi à s'adapter. C'est le cas de l'escargot jaune d'aquarium. "On ne

connaît pas encore l'impact qu'il pourrait avoir. On le saura dans 40 ans", soupire Laurence Provot. Un autre escargot invasif s'attaque, lui, aux plantes endémiques. L'escargot géant d'Afrique raffole du bois d'ortie dont il est l'un des acteurs de sa raréfaction. Quant au furet, qui peuple les cages de certaines habitations, il pourrait devenir aussi dangereux que les chats harets, s'il réussissait à survivre en extérieur.

Il existe 250 espèces exotiques déjà observées en milieu naturel. Par chance, elles n'ont pas toutes réussi à survivre dans leur nouvel environnement. Mais 24 d'entre elles, au moins, y sont parvenues. Elles se sont acclimatées à La Réunion, se reproduisent, étendent pour certaines leur zone de vie. Le tout, au détriment des oiseaux, reptiles et mammifères dont le nombre s'élève à seulement 19 espèces. "L'île est jeune. Elle abrite énormément de niches écologiques avec des animaux qui n'ont jamais été

soumis à une véritable concurrence. Ils doivent désormais affronter des espèces exotiques envahissantes qui n'ont aucun prédateur. Certaines, comme les rats ou le goyavier, ont la capacité de modifier leur environnement. Ce sont les plus déléteurs", insiste Laurence Provot.

JEAN-PHILIPPE LUTTON

250

C'est le nombre d'espèces exotiques déjà observées en milieu naturel : toutes n'ont pas réussi à survivre dans leur nouvel environnement mais 24 d'entre elles, au moins, y sont parvenues.

Sources Deal Réunion



A l'étang Saint-Paul, l'écrevisse australienne risque de s'attaquer aux plantes endémiques et d'entrer en concurrence avec des crustacés indigènes.

DES OISEAUX SOUS HAUTE SURVEILLANCE

De multiples espèces d'oiseaux font désormais partie du paysage. Plusieurs d'entre elles sont pourtant des espèces exotiques invasives et menacent la biodiversité réunionnaise.

On ne compte pour l'instant qu'une douzaine de mainates religieux, nichés à l'abri des regards indiscrets, entre Sainte-Rose et Saint-Philippe. Il faut s'armer de patience et être muni d'une solide connaissance de leurs habitudes pour espérer les découvrir. Observés pour la première fois en 2005, leur présence a été confirmée en 2014. Depuis, le même nombre d'animaux vivrait encore à La Réunion. Les mêmes, sans doute, puisque leur espérance de vie est comprise entre 15 et 30 ans.

Cet oiseau est pourtant sous très haute surveillance. La préfecture devrait prochainement publier un arrêté de destruction de l'espèce. Des structures agréées pourront les abattre avec des carabines à air comprimé.

Si le mainate fait l'objet d'un suivi particulier malgré sa population très faible, c'est qu'il représente une grave menace. S'il devait se reproduire - il existe des suspicions mais aucune preuve tangible, et se multiplier, il pourrait "générer un impact énorme sur la biodiversité", prévient Pierrick Ferret, technicien de la Séor, en charge de l'action de lutte contre le mainate religieux. "En période de reproduction, il pourrait manger les espèces de geckos endémiques de La Réunion." Si les autorités veulent agir vite, c'est qu'il est encore possible de stopper l'invasion. Ce qui n'est déjà plus le cas pour de nombreuses autres espèces d'oiseaux. Diminuer la pression

C'est le cas de la perruche à collier. Cet oiseau vert, d'une trentaine de centimètres, abondamment vendu en animalerie jusqu'à son interdiction en milieu d'année, serait déjà naturalisé. "Les signalements sont de plus en plus fréquents. Des observations de reproduction ont déjà eu lieu. On a certainement dépassé le point critique pour s'en débarrasser", craint Christian Léger, le président de la Séor. Cette espèce exotique est potentiellement envahissante. Elle s'acclimate très bien à l'environnement citadin et fait des ravages dans les grandes villes d'Europe. Un arrêté de destruction a bien été pris en juillet 2020. Mais les moyens manquent pour mener une action d'ampleur.

Les collectionneurs ne sont pas les seuls responsables de l'arrivée d'espèces invasives. L'histoire de La Réunion recèle d'exemples. Les pigeons, que l'on retrouve en métropole, devaient initialement être une source de nourriture. Par crainte qu'ils transmettent des maladies, ils ont été relâchés et se sont parfaitement acclimatés.

Des oiseaux aussi communs que le martin triste ou le merle de Maurice ont aussi été amenés par l'homme. Le premier



Leothrix jaune (photo SEOR).

devait permettre de chasser les crickets. Malheureusement, "il a amené avec lui un microbe qui a dévasté les populations de la huppe de Bourbon, un oiseau endémique de La Réunion qui a disparu", affirme Nicolas Laurent, chargé de mission à la Séor et relais local de l'UICN pour la faune exotique envahissante. L'arrivée du merle de Maurice est plus récente. L'oiseau, dont le nom induit en erreur sur son origine réelle, a débarqué dans les années 1970. 50 ans plus tard, l'île compte environ 1,5 million d'individus. Son régime est varié. Il peut aussi bien s'attaquer aux productions fruitières que manger des oisillons d'espèces endémiques et protégées, comme le tec-tec. Depuis qu'il a été observé au Brûlé, il pourrait aussi entrer en compétition avec une espèce en voie de disparition, le tuit-tuit.

Il existe une dernière espèce particulièrement problématique. Le rossignol du Japon. Cet oiseau s'est aussi échappé d'une cage. "Tous les oiseaux achetés en animalerie se retrouvent un jour ou l'autre dans la nature. 99 % d'entre eux sont incapables de survivre. Le problème vient des 1 % restant, qui trouvent les ressources pour s'acclimater", s'inquiète Nicolas Laurent. Le rossignol du Japon est en train d'en faire la malheureuse démonstration. Il concurrence désormais les oiseaux forestiers endémiques et est connu pour être un porteur sain du paludisme aviaire. Les spécialistes craignent qu'il transmette la maladie à ses congénères réunionnais. Le pire, est qu'il est de plus en plus souvent observé. "Depuis deux ans, il fait partie des 20 oiseaux les plus communs de l'île", précise Nicolas Laurent.

Si l'arrêté interdisant la commercialisation de multiples espèces a été accueilli avec soulagement, l'optimisme n'est pas de rigueur. "On n'empêchera pas certains oiseaux de se naturaliser, constate Christian Léger. Tout ce qu'on peut faire, c'est diminuer la pression."



L'ORIGINAL RÉNYON

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr



NOUVEL AN CHINOIS



Jouez et tentez de gagner un repas traditionnel chinois, des cours de Wing Chun et kits Nouvel An Chinois sur cot.re



Restaurant "Chex Paul" GASTRONOMIE CHINOISE